

Lettre d'information de la SFES # 234 – Mai 2021

Si vous disposez d'informations qui mériteraient de se trouver dans ces lignes n'hésitez pas à nous les communiquer : troglo21@yahoo.fr

Merci à Florence Malaure, François Gay et Jean-Philippe Trous pour leurs contributions.

La lettre est également disponible sur notre site internet www.subterranea.fr

Règlement Général de Protection des Données : nous vous confirmons qu'il est possible de se désabonner de ces lettres en envoyant « désabonnement » à l'adresse souterrains@gmail.com et que vos données ne sont jamais partagées.

--- SFES ---

CONGRES 2021 DE LA SFES A VILLENEUVE-SUR-LOT (Lot-et-Garonne) du 14 au 18 JUILLET 2021

En raison de la crise sanitaire qui se poursuit, il est difficile d'organiser sereinement notre congrès annuel.

Nous allons essayer, malgré toutes les incertitudes, de vous proposer deux projets aménageables en fonction des événements du moment. Ce programme tiendra compte des impératifs sanitaires. Ceci signifie que les visites du congrès seront en partie aériennes (cluseaux, falaises aménagées) et en souterrain si cela est possible. Le Lot-et-Garonne est riche en souterrains de petites dimensions, nous devons sans doute nous adapter.

Ainsi vous serez en mesure d'organiser votre agenda.

PROGRAMME :

- Mercredi **14** - accueil en la Bastide de Villeneuve
- Jeudi **15** - matin : communications
 - repas
 - après-midi : excursions
- Vendredi **16** - matin : communications
 - assemblée générale de la SFES
 - repas
 - après-midi : excursions
 - Fin du congrès
- Samedi 17 : journée supplémentaire prévue dans le sud du département autour de Nérac, ville où se trouve le château du futur Roi Henri IV.

Déplacement en voitures individuelles.

Si pour des raisons sanitaires ce congrès, ne peut être mis en place pour ces dates de juillet, nous vous proposons de le reporter aux dates suivantes : du jeudi 11 au dimanche 14 Novembre. Si le congrès peut se dérouler normalement en juillet, nous conserverons néanmoins les dates du mois de novembre pour une éventuelle seconde manifestation autour du thème des souterrains.

Ce programme vous est proposé par Jean-François GARNIER, Ancien Président de la S.F.E.S.
Tous les renseignements : jeanfrancoisgarnier@yahoo.fr - Tél. : 06 10 15 48 43

La fiche d'inscription au congrès est disponible sur notre site internet www.subterranea.fr

COTISATION SFES

Rappel aux membres de la SFES. N'oubliez pas de payer votre cotisation

- Membre individuel 35 euros
- Adhésion couple 40 euros
- Société 50 euros
- Cotisation de soutien 100 euros
- Etudiant (fournir certificat de scolarité) 22 euros
- Adhésion sans abonnement (avec droit de vote) 20 euros
- Abonnement sans adhésion (sans droit de vote) 40 euros

Pour devenir membre de la SFES : <https://www.subterranea.fr/devenir-membre/>

Pour rappel les cotisations peuvent être payées par chèque (à l'ordre de la SFES) à envoyer au trésorier de la SFES :

Jean-François Godet
14 rue de Beauregard
49280 Mazières en Mauges
France

Les cotisations peuvent également être payées par transfert bancaire sur le compte de la SFES :

IBAN : FR03 2004 1010 1202 5407 9N03 367

BIC : PSSTFRPPSCE

--- PUBLICATIONS ---

OPERA IPOGEA

Le N°1 de l'année 2021 de la revue Opera Ipogea de nos collègues Italie en parue. Au sommaire :

ISRAELE: Subterranean cavities at Khirbet el-'Ain, Judean foothills

VENETO/Belluno: Le ultime miniere del Cadore

NEPAL: About the structure and relative chronology of the complex of artificial caves in Chhosar, Upper Mustang

TURCHIA: rock-cut Byzantine churches of Koramaz Valley

SICILIA/Catania: La cisterna ipogea del XIX secolo presente nella Grotta della Cisterna

CALABRIA/Crotone: L'insediamento rupestre di località Sperone a Verzino

Information : <https://www.operaipogea.it/>

VAL-D'OISE. UN LIVRE SUR LES CARRIÈRES SOUTERRAINES DE TAVERNY

Un livre de Didier Dessane et Lionel Urbain, avec le soutien de l'association généalogique de Taverny et de la fondation Placoplatre.

Par Daniel Chollet

Publié le 4 Juin 21

La Gazette du Val d'Oise

Ancien géomètre-expert pour la société Placoplatre, le Tabernacien Didier Dessane est un grand spécialiste des carrières et celle située sous la forêt de Montmorency en particulier.

C'est donc avec passion qu'il s'est attelé à la rédaction d'un livre consacré aux carrières à Taverny, avec Lionel Urbain, le soutien de l'association généalogique de Taverny et de la fondation Placoplatre.

Inventaire complet

Cet ouvrage d'une centaine de pages fait un inventaire complet des carrières et explique comment, à Taverny, de petites carrières artisanales sont devenues la plus grande carrière de gypse d'Europe avec plus de 300 kilomètres de galeries.

La plus grande carrière de gypse d'Europe

Dans la préface, Jean-Luc Marchand, président du bureau de la fondation Placoplatre (créée en 2007) et directeur industriel de Placoplatre, souligne que la carrière de gypse est exploitée depuis plus de 200 ans et qu'elle fournit encore cette « matière première essentielle » à diverses activités industrielles.

La mémoire des carrières

Vincent Farion, du Musée du Plâtre, à Corneilles-en-Parisis, souligne pour sa part que les carrières

« sont des sites en perpétuelle évolution dans le temps et l'espace dont la trace finit par s'effacer. Grâce à cet ouvrage, la mémoire des carrières de Taverny est ainsi fixée et témoigne de l'activité humaine autour du plâtre au long des siècles ».

« Depuis que l'homme s'est sédentarisé, explique Didier Dessane, il a eu besoin de pierres pour aménager solidement d'abord son habitat, puis les routes, les ponts et les équipements communs ».

Ces pierres qu'on trouve en abondance dans le sous-sol de la vallée de Montmorency sous différents aspects : le grès de Beauchamp, la meulière des coteaux, l'argile que l'on transforme en briques et tuiles et surtout le gypse qui, broyé et chauffé, devient du plâtre.

Les carrières à Taverny, ce sont donc 300 ans d'histoire de toutes les carrières, celles à ciel ouvert comme les souterraines et qui passionneront tous les amoureux du genre.

Un inventaire complet qui traite aussi des techniques d'exploitation.

Prix : 15€ Port : 8€ (franco sur Taverny et limitrophes).

Commande directe sur www.genea-taverny.fr

Information extraite de https://actu.fr/ile-de-france/taverny_95607/val-d-oise-un-livre-sur-les-carrieres-souterraines-de-taverny_42361168.html?fbclid=IwAR0cPgPvWLP CZmQsvbDs594-Cf6Uu6gY8us8X65qim543HTJIFQxpzvLO94

INSTITUTE EUROPA SUBTERRANEA SCIENTIFIC JOURNAL.

Une nouvelle revue voit le jour : Institute Europa Subterranea Scientific Journal.

Le premier volume est sur commande.

Au sommaire du volume 1

IES Scientific Journal Volume 1, June 2021 edited by Jacquo Silvertant MA

Contributions:

Jeanette Graulau - The mining super giants of the medieval world

Simon Timberlake - A short note on the evidence and possibilities for prehistoric ochre mining in the Forest of Dean (UK)

Stephan Adlung & Markus Schade - Historical placer gold extraction under favourable hydrographic conditions

Andreas Milchsack, Paolo Feretti & Manfred Windegger - A multidisciplinary field workshop during the IES symposium 2016

Peter Claughton - Underground, but only just! Les minières: shallow iron workings in France
95 pages

Price: EUR 22,50 (excl. EUR 7,50 P&P). Combined shipping within the EU - EUR 10,00 P&P.

Commande avant le 25/05 via mail: europa.subterranea@gmail.com

SUBTERRANEA BRITANNICA

Le numéro 56 (Avril 2021) de la revue de nos collègues d'outre-manche vient de paraître.

Au sommaire :

News

To trash or treasure : the cautionary case of the Ace High Dishes

Dolomite, Ironstone, and non-ferrous mine in Luxembourg

Tura cave – Egypt's source of limestone

Dunham-on-the-Hill an unusual royal ordinance Factory

Memoris o Vange aircraft operation room

Tunneling through the rockies

The Japanese WWII tunnel complex in Sumatra

Char-coal mining

Corsham telephone exchange

Buckden ROC post

Icehouse reflection : Thirty years on

V2 rocket launch in France

Plus d'information <https://www.subbrit.org.uk/>

--- CONFERENCE ---

SFES

Le prochain congrès de la SFES se déroulera à Villeneuve-sur-Lot du 14 au 17 juillet 2021

PROGRAMME :

Mercredi 14 : accueil en la Bastide de Villeneuve-sur-Lot

Jeudi 15

- matin : communications
- repas
- après-midi : visites de sites

Vendredi 16

- matin : communications
- assemblée générale de la SFES
- repas
- après-midi : visites de sites

Samedi 17 :

- Journée supplémentaire prévue dans le sud du département autour de Nérac, ville où se trouve le château du futur Roi Henri IV.

APPEL À CONFÉRENCE

Les personnes qui souhaitent présenter une conférence à l'occasion de congrès sont invitées à se manifester auprès de J.-F. Garnier

Déplacement en voitures individuelles.

La fiche d'inscription doit être renvoyée à J.F. Garnier (de préférence avant le 1er juillet 2021)

Si pour des raisons sanitaires ce congrès, ne peut être mis en place pour ces dates de juillet, nous vous proposons de le reporter aux dates suivantes : du jeudi 11 au dimanche 14 Novembre. Si le congrès peut se dérouler normalement en juillet, nous conserverons néanmoins les dates du mois de novembre pour une éventuelle seconde manifestation autour du thème des souterrains.

Ce programme vous est proposé par Jean-François GARNIER et , Ancien Président de la S.F.E.S.

Renseignements : jeanfrancoisgarnier@yahoo.fr - - Tél. : 06 10 15 48 43

NAMHO CONFERENCE - 2021

The 2021 Conference will run from Friday 2nd July to Monday 5th July.

Latest news

Booking is now open. Use the Booking button on the conference menu. If you have previously expressed preferences for trips, then a provisional booking will have been created for you and you will have received an email with delegate details. Please check your booking and fill in the missing information, and pay! (9 April 2021)

COVID message

While government restrictions are in place, please note that all delegates must abide by whatever Covid rules are in place at the time of the conference. Be prepared that different rules might apply in England and Wales.

In the event of the cancellation of the conference by last minute government rule changes, full refunds will be made. Any other requests for refunds will be considered on their individual merits.

Mining in Shropshire

The conference is based in Shropshire, a county that boasts a wide range of different minerals: lead, silver, zinc, copper, cobalt, iron, barytes, limestone, calcite, fluorspar, dolerite, fireclay, coal

The 2021 conference is hosted by the Shropshire Caving and Mining Club. Because of the Covid19 pandemic, arrangements are having to be rather flexible but the stage has been reached where a date has been decided, a venue has been selected for talks and trips are being arranged. Items such as a conference dinner, camping and a social evening will be arranged later depending upon restrictions that might be in place at the time.

For now, the organisers are looking for expressions of interest from mine explorers and historians and a lecture programme is being developed. If the worst came to the worst, it is possible that the lectures will be provided on-line. Please express your interest in attending to to NAMHO.21@shropshirecmc.org.uk.

Until the booking system is activated, you can also express an interest for specific trips using the form on the Surface and Underground trip pages.

http://www.namho.org/conf2021/confpages/conf_home.php?fbclid=IwAR2h20ev2Y50LC5qxufLOLJ_PaGxp50plddoVOp0Rygu9nXBpulEk8j2eJc

SUBTERRANEA BRITANNICA

- 15-17 Octobre 2021 : Autumn Meeting & Visits, Northamptonshire
Renseignements : <https://www.subbrit.org.uk/events/>

--- CONCOURS PHOTO ---

"LA VIE EN TROGLO", REDONNEZ VIE A L'HABITAT TROGLODYTIQUE !

La Troglodèque organise un concours photo ouvert à tous les photographes amateurs !

Participez à la valorisation d'un patrimoine unique et vivant avec ce concours photographique organisé par la Troglodèque !

A travers vos photographies, explorez le rapport de l'homme à son environnement souterrain et saisissez l'intimité des habitants de ces espaces intemporels...

Portraits, scènes de la vie quotidienne, travail de réhabilitation, rituels de la vie en troglo, montrez au grand public la cohabitation avec le paysage ligérien ou sa dimension symbolique !

Chaque photographie devra représenter une ou plusieurs personnes dans ces lieux insolites.

Date limite de participation : 16 mai 2021

Renseignement et participation : <http://troglotheque.com/nos-evenements/concours-photo/>

--- ANNONCE ---

SUBTERRANEA A VENDRE

A vendre les Subterranea (publication de la SFES) de 1979 à 1999 pour le prix de 150€

Contact : sequals@orange.fr

--- DANS LA PRESSE ---

MONCOUTANT-SUR-SÈVRE : DES ARCHÉOLOGUES EXPLORENT UN SITE MÉDIÉVAL

Publié le 08/05/2021 à 06:25 | Mis à jour le 11/05/2021 à 12:16

À Moncoutant-sur-Sèvre, une équipe d'archéologues recherche des vestiges du Moyen Âge afin d'en connaître plus sur l'histoire du secteur.

Ils creusent, brossent, manient la truelle, déterrent et relèvent. À Moncoutant, neuf archéologues d'Archéodunum, un opérateur privé d'archéologie préventive, fouillent 1,7 ha à La Foresterie dans la quête de vestiges médiévaux, depuis le 22 mars. Le chantier précède la construction d'une zone industrielle menée par l'Agglo2B.

En 2019, l'Institut national de recherches archéologiques préventives (Inrap) a mené un diagnostic. Cela consiste à réaliser des tranchées avec une pelle mécanique pour vérifier l'existence de vestiges. Sur cette parcelle, plusieurs silos (des fosses creusées dans le sol pour stocker des céréales), un élément de souterrain et des fossés ont été découverts.

« Nous informer sur la manière de vivre et de travailler »

Le service régional d'archéologie a donc prescrit des fouilles. L'équipe bénéficie d'un terrain rural qui n'a pas été aménagé. Il n'y a pas de superposition de période. L'enjeu est de préciser et d'«étudier les différentes phases d'occupation pour savoir s'il y a eu un changement de fonction sur ce site d'ensilage », indique Fabien Briand, directeur de projets.

Grâce à la datation au carbone 14, les vestiges retrouvés lors du diagnostic ont été datés entre le 12e et le 15e siècle. Mais la période tend à se resserrer « entre le 11e et le 13e siècle. La datation sera affinée grâce à celle des céramiques découvertes et à d'autres indices », renchérit Agathe Gaucher, responsable des opérations. « La qualité des céramiques va aussi nous informer sur le statut social et la manière de vivre et de travailler », ajoute Chloé Poirier-Coutansais, chargée de communication et archéologue.

Depuis mars, l'équipe a découvert au moins 190 silos aménagés en batterie, d'autres souterrains et un réseau de fossés. « Nous déterminerons leur fonction précise plus tard : s'ils servaient à stocker du grain ou de refuge, les céréales cultivées, l'exploitation faite alentour », poursuit Agathe Gaucher. « Ce chantier a un double intérêt. Nous avons peu d'informations sur cette période dans ce secteur. Puis, il n'est pas fréquent de fouiller sur une telle superficie », s'exprime Jérôme Primault, agent en charge des Deux-Sèvres au service régional d'archéologie.

Selon ce dernier, il est possible qu'un seigneur de l'époque ait autorisé des familles à exploiter cette parcelle en échange de redevance. Il semblerait que les silos, caves et souterrains servent à stocker

du grain, dont une partie n'était pas déclarée au seigneur. Les familles le volaient puisque c'était autant d'argent dissimulé. « Cela peut expliquer pourquoi certains souterrains ont été bouchés de façon subite par des cailloux de plusieurs centaines de kilos. Au 13e siècle, à la fin de la Guerre de Cent ans, les seigneurs reprennent en main leurs territoires, ils les réorganisent », analyse-t-il. Celui de l'époque a dû s'apercevoir de la supercherie. « Pour le moment, il est trop tôt pour affirmer quoi que ce soit », insiste Agathe Gaucher.

Un seul bâtiment a été mis au jour. D'après l'équipe, il ne semble pas que cette zone comporte des habitations. Des fusaïoles, des anneaux en céramique pour tendre la laine à filer, et des outils ont été retrouvés. Cela démontre des activités artisanales.

Le chantier doit se terminer en juin. « Mais l'aventure ne s'arrête pas là. Un rapport scientifique sera publié dans deux ans et une restitution au grand public se fera dans un an », poursuit Jérôme Primault.

Justine MARTINE
Journaliste, rédaction de Bressuire

<https://www.lanouvellerepublique.fr/deux-sevres/commune/moncoutant-sur-sevre/moncoutant-sur-sevres-des-archeologues-explorent-un-site-medieval?fbclid=IwAR1RDBbckECEqldhplEtv1uYh0Xde-oHQbNrSNUkMsJVcmcv7zu8A2d4Xs>

NORMANDIE : À LA DÉCOUVERTE DES ANCIENNES CARRIÈRES DE CRAIE, LES MARNIÈRES

Publié le 31/05/2021

Normandie : à la découverte des anciennes carrières de craie, les Marnières
Article rédigé par A-C.Roth, J-M.Mier, M.Gualandi, A.Da Silva, Image drone : Simon Hauville - France 3
France Télévisions

Les Marnières menacent certaines maisons en Normandie. Ces cavités d'anciennes carrières de craie fragilisent les sols, les travaux de comblement peuvent atteindre plus de 100 000 euros. Mieux vaut être vigilant lors de l'achat.

Une ferme entourée de ses dépendances se trouve à Épreville (Seine-Maritime). Dans ce paysage normand, il n'y a rien d'inhabituel à un détail près : un cercle de béton. Il s'agit d'un puit d'accès qui mène à 30 mètres sous terre, à une carrière abandonnée. Sur les parois, il y a quelques inscriptions qui ont traversé les siècles. De ces carrières, les Marnerons extrayaient la marne, une craie utilisée dans les champs pour rendre le sol moins acide.

"La nature n'aime pas le vide"

Jean-Christophe Servy est hydrogéologue. Sa spécialité est de sécuriser toutes les carrières, aujourd'hui abandonnées et fragilisées par le temps et la pluie. "Il y a une exposition à des ruissellements et à des eaux de surface, tout cela peut descendre et on se retrouve avec un gros trou béant en surface puisque les matériaux vont venir remplir les vides. La nature n'aime pas le vide", indique-t-il.

Voir le reportage sur :

https://www.francetvinfo.fr/economie/emploi/metiers/agriculture/normandie-a-la-decouverte-des-anciennes-carrieres-de-craie-les-marnieres_4645425.html?fbclid=IwAR1VQ3s6HB6JkP65owAkU46pz4hXOe8phvqP4-ETrOikWHYhWiZ3SFwMKxA

À 500 MÈTRES SOUS TERRE AVEC UN ROBOT-CHIEN, DANS LE FUTUR CENTRE DE DÉCHETS RADIOACTIFS DE LA MEUSE

Cet engin à quatre pattes est utilisé par des élèves ingénieurs de Nancy dans les galeries souterraines du chantier de la future décharge de déchets radioactifs de Bure (Meuse).

Par Doris Henry

Le 30 mai 2021 à 10h36

Il s'appelle Scar, pour système complexe d'assistance robotisée. Ce robot-chien acquis par l'École des mines de Nancy (Meurthe-et-Moselle), est le premier en France destiné à l'enseignement. Il sert pour les recherches en intelligence artificielle menée par les élèves ingénieurs nancéiens, qui l'expérimentent actuellement dans le laboratoire souterrain de l'Agence nationale pour la gestion des déchets radioactifs de Bure (Meuse).

À 500 mètres sous terre, ces apprentis ingénieurs travaillent dans les galeries du futur centre d'enfouissement des déchets radioactifs. Ce milieu accidenté est « le lieu idéal pour évaluer les performances de ce robot. Avec un tel front de taille, ce n'est pas tous les jours qu'on va envoyer un robot aussi près. On va pouvoir tenter des choses sur le long cours », explique Laurent Ciarletta enseignant-chercheur aux Mines Nancy.

Il peut atteindre des zones difficiles d'accès

L'engin à quatre pattes est destiné à faciliter le travail de l'homme, notamment pour récupérer des données dans des zones difficiles d'accès. « On a besoin de faire des mesures au plus près de la roche, et avec ce robot, on va pouvoir mieux les réaliser. Il est capable de marcher sur les gravats et de porter des instruments de mesure », complète Guillaume Hermand, ingénieur à la direction de la recherche et du développement de l'Andra.

Ce robot pourra aussi suivre l'évolution des chantiers, avec des rondes automatisées. Pendant leur cursus, les étudiants descendront avec lui régulièrement sous terre. Ce projet de stockage, à Bure, vise à enfouir 85 000 m³ de déchets radioactifs à partir de 2035.

<https://www.leparisien.fr/environnement/a-500-metres-sous-terre-avec-un-robot-chien-dans-le-futur-centre-de-dechets-radioactifs-de-la-meuse-30-05-2021-UIBPCE6SYNG5LHXGNFSWBZC5ZA.php?fbclid=IwAR2NJxx7AmQ6l4pqwPt9ANNAbStrYFyovVwdV0rL2-zQ5W15zUVoXh4vJvM>

TEEN BUILDS HIS OWN UNDERGROUND CAVE IN BACKYARD AFTER DISPUTE WITH PARENTS

By Seren Morris On 5/20/21 AT 11:09 AM EDT

An angry teenager began digging a hole in his backyard after a dispute with his parents six years ago. He rarely stopped digging and has since built an underground cave with a living room and a bedroom.

Andrés Cantó was 14 when he argued with his parents and headed into his backyard with a pickaxe, according to a report by Zenger News. Cantó's parents told him he couldn't go to the village in his sportswear, so in a defiant, teenage act he decided to find a different way to entertain himself.

He began digging a hole in his garden in Alicante, Spain, in what soon became a regular activity. Cantó would spend his evenings after school excavating his cave, and one day, his friend brought around a pneumatic drill to help speed up the process.

The friends were able to dig out a three-meter cave with two rooms, with most of the work done by hand. They found ways to work faster, like replacing the use of buckets to remove the soil with a pulley system.

Cantó, now aged 20, has reinforced the roof of the cave with arched entrances and vaulted ceilings, and used concrete walls to prevent a collapse—and remarkably he has only spent about \$60 on the whole project. Future plans include further expansion and the addition of WiFi, lighting, heating and a sound system.

Cantó shared photos of the cave and his experiences on Twitter. His first tweet amassed more than 46,000 likes and the photo of the cave was shared by more than 12,000 people.

He notes that building a cave is not without its problems, like dealing with insects and the possibility of flooding. But, he's happy to peacefully coexist with insects and says that flooding strengthens the earth and reduces the risk of a collapse.

When word got out, the Civil Guard and Spain's department for environmental protection visited him to ensure the cave was legal and safe.

He told Zenger News: "As I am the first person in Spain doing something like this when the Civil Guard arrived there was not a specific report. It was not a basement, neither was it a storehouse, it was only a well-built underground hut."

All the checks have assured him that the cave is totally safe. Local authorities gave him the go-ahead, and the cave has since passed several inspections by experts who have made caves themselves.

Cantó isn't worried about the cave collapsing, telling HuffPost: "At first it was more scary, but people who know have been evaluating it and they have told us that we are doing well. You cannot fall in any way. In addition, I am reinforcing it with pillars."

Cantó told Newsweek that this week he finished the columns in the deepest room of the cave, which measures 1.8 meters by 2.5 meters, and that he hopes to finish the room by the time he goes to college in September.

<https://www.newsweek.com/spanish-teen-builds-underground-cave-backyard-dispute-parents-1593242?fbclid=IwAR2Njxx7AmQ6l4pqwPt9ANNAbStrYFyovVwdV0rL2-zQ5W15zUVoXh4vJvM>

EN IMAGES - VOYAGE AU CENTRE DE LA TERRE DANS LE SOL DE NANCY

Dimanche 23 mai 2021 à 18:04 - Par Léo Limon, France Bleu Sud Lorraine, France Bleu Villers-lès-Nancy

À 40 mètres de profondeur, le spéléodrome de Nancy, en Meurthe-et-Moselle, était ouvert au public ce dimanche pour la fête de la nature. Des visites guidées par petits groupes pour mieux faire connaître cette biodiversité peu connue.

Direction le centre de la Terre ! Enfin pas tout à fait, plutôt le sol nancéien à 40 mètres de profondeur. C'est là que se situe le spéléodrome de Villers-lès-Nancy, en Meurthe-et-Moselle, dans les galeries de l'ancien réseau d'alimentation en eau de Nancy. Habituellement fréquenté par les spéléologues confirmés ou débutants, le site était cette-fois ouvert au grand public pour la fête de la nature. Objectif : promouvoir la biodiversité de nos sous-sols.

Creusées à la fin du XIXe pour répondre à la très forte croissance de la population nancéienne et ses besoins en eau, ces galeries servent désormais de lieu d'entraînement et d'exploration à l'USAN, l'union spéléologique de l'agglomération nancéienne.

Des galeries où la nature a repris ses droits. L'eau coule toujours dans les rigoles creusées il y a plus de 120 ans mais on peut désormais y trouver des niphargus, des petites crevettes blanches. "Elles sont bien ici, la température doit être bonne, sourit Dominique Gilbert spéléologue de l'USAN,

elles se nourrissent des microparticules qui descendent de l'eau et stagnent ici. Ce sont des débris végétaux".

À lire aussi A Tours, les salades et les choux poussent sur le toit d'un immeuble !

Entre crevettes blanches et fossiles il y a le choix, le spéléodrome offre un excellent support pédagogique. Un atout selon Christophe Prévôt, le président de l'USAN : "On fait découvrir une nature un peu exceptionnelle, qui est très minérale. On s'enfonce sous terre et on découvre comment fonctionne le cycle de l'eau, on observe les pollutions si il y en a, ainsi que la faune qui s'y trouve".

Du côté du public c'est l'émerveillement. Une première pour Faustine et son père Maxime qui observent les galeries à la lumière de leurs lampes frontales avec les yeux écarquillés. L'expérience sera à nouveau proposée au grand public lors des prochaines journées du patrimoine les 18 et 19 septembre.

<https://www.francebleu.fr/infos/culture-loisirs/en-images-voyage-au-centre-de-la-terre-dans-le-sol-de-nancy-1621774859?fbclid=IwAR1sRPhO1T1M4DqgARY5ypIPC65pJoiOuTiugAOH3N75eIFGWNhL-iVZFzQ>

COVID LONG: EN POLOGNE, UNE MINE DE SEL ACCUEILLE DES PATIENTS POUR LEUR CONVALESCENCE

À Wieliczka, une station thermale située à 130 mètres sous terre, on traite de plus en plus de patients qui souffrent de lourdes séquelles après avoir contracté le Covid-19.

AFP

THÉRAPIE - La Pologne continue ses recherches sur le "Covid long". C'est le cas par exemple à Wieliczka, une station thermale située dans une ancienne mine de sel datant du XIIIe siècle, à 130 mètres sous terre.

Située dans le sud du pays, c'est l'une des plus anciennes mines de sel du monde. Comme vous pouvez le voir dans la vidéo ci-dessus, elle accueille de plus en plus de patients qui souffrent de lourdes séquelles après avoir contracté le Covid-19.

"Quand je suis venue ici, j'ai été enchantée par cet endroit, témoigne Jadwiga Nowak, 60 ans, qui a été hospitalisée et sous respirateur pendant 16 jours en octobre 2020. J'ai ressenti cette atmosphère, ce calme, ce silence et cet air totalement différents de celui de la surface. Il y a de la magie ici."

Inscrite au patrimoine mondial de l'Unesco, Wieliczka est une oeuvre d'art unique, creusant un labyrinthe de tunnels menant à des chambres et des chapelles illuminées par des chandeliers en sel.

"Une amélioration de 60 à 80%

Le site est une attraction touristique, mais aussi une station thermale qui traite des patients souffrant de problèmes pulmonaires depuis près de 200 ans. Désormais, il accueille également des patients Covid envoyés par le système de santé public pour des séjours de trois semaines, ainsi que des clients privés.

Les patients descendent dans l'ancien puits de la mine dans un ascenseur par groupes de 10 ou 15 et marchent le long de tunnels de sel, en suivant les voies autrefois utilisées par les trains de la mine.

Une fois à l'intérieur de la chambre du lac Wessel, haute de 15 mètres et équipée de terrasses en bois, ils se soumettent, sous la surveillance d'un médecin, à des exercices de respiration et d'étirement.

“En règle générale, les patients qui ont eu le Covid ont des symptômes bien plus graves que ceux qui souffrent d’asthme normal. Mais les anciens malades du Covid peuvent retrouver leur santé normale. En moyenne, il y a une amélioration de 60 à 80% de leurs tests physiques”, souligne Agata Kita, physiothérapeute.

Thérapie au sel

Les scientifiques estiment que 10 à 15% d’anciens malades contractent un “Covid long”, avec des symptômes de fatigue, une diminution de la concentration, des douleurs corporelles et des problèmes respiratoires.

La thérapie au sel, ou halothérapie, est populaire en Europe centrale et orientale bien que les scientifiques soient divisés sur ses avantages, certains d’entre eux pensant qu’elle n’a qu’un effet placebo.

Selon Magdalena Ramatowska, médecin à Wieliczka, le séjour dans la mine a un effet bénéfique. “Surtout, l’air est pur ici. Sans aucun allergène. Cet environnement est excellent pour les voies respiratoires. “Il y a une humidité élevée, très peu de courant et beaucoup d’air salin qui agit contre les inflammations et les bactéries”, a-t-elle déclaré.

La Pologne a pris la tête des programmes de réadaptation et de la recherche sur le “Covid long”, en lançant son premier établissement pour les patients post-Covid en septembre.

https://www.huffingtonpost.fr/entry/covid-long-en-pologne-une-mine-de-sel-accueille-des-patients-pour-leur-convalescence_fr_60a789f9e4b0a25683118550?fbclid=IwAR25KxsEzGFpWIVKsCtTIGOyBC17H6YmClwkCHEqbSD7RGk_P2KyLyvCxMc

ISRAËL DIT AVOIR DÉTRUIT PLUS DE 100 KM DU "MÉTRO DE GAZA", UN RÉSEAU DE TUNNELS CONSTRUITS PAR LE HAMAS

par Frédéric Métézeau publié le 20 mai 2021 à 5h51

L’armée israélienne dit avoir ciblé, dans ses derniers raids à Gaza, des tunnels souterrains permettant au Hamas de faire circuler ses munitions. Des tunnels que les Palestiniens ont commencé à construire en 2007.

Parmi les cibles de l’Armée israélienne à Gaza : des rampes de lancement de roquettes, des bureaux du Hamas et le désormais célèbre "métro de Gaza" en réalité un réseau très dense et sophistiqués de tunnels construits par le Hamas, essentiellement au nord de la bande de Gaza.

Auparavant, ces tunnels permettaient aux islamistes d’entrer en Israël, c’est terminé grâce au "mur souterrain" édifié par Israël. Mais ce métro demeure la colonne vertébrale du Hamas : plus de 100 km auraient été détruits selon les médias israéliens.

Des tunnels servant de stock et permettant la circulation souterraine

Ces tunnels, avec leurs rails, leurs installations électriques et téléphoniques, descendraient jusqu’à 40 mètres sous terre avec des accès au pied des écoles ou des maisons particulières, selon des sources militaires israéliennes. Ils abritent du matériel, des fabriques d’armes et ils permettent aux membres du Hamas de circuler plus facilement qu’en surface et de se protéger des bombardements israéliens.

Des membres d’Ezz Eddin Al-Qassem, branche armée du Hamas, paradent à Raffah en 2017.

Pour les détruire, Israël utilise donc un nouveau type de bombes, similaires à celles utilisées par les États-Unis en Afghanistan en 2001 pour déloger Al Qaida et les Talibans des grottes de Tora Bora.

Elles fracturent le sol, puis elles explosent sous la chaussée. Ces conflagrations souterraines peuvent carrément retourner des maisons.

Depuis la dernière guerre à Gaza, l'armée dit qu'elle a collecté des renseignements précieux sur ces tunnels. Un ingénieur palestinien, membre du Hamas, abattu en Malaisie il y a deux ans, était l'un des logisticiens, mais faute d'aller sur place ou d'une communication transparente de l'armée, il est difficile de mesurer l'étendue du réseau et le bilan humain et matériel des frappes contre le "métro".

De source diplomatique européenne on s'interroge même sur la possibilité, un jour, de savoir précisément quelle est la situation sous terre à Gaza : "il y a des tunnels disent les Israéliens. On verra après... ou on ne verra pas".

<https://www.franceinter.fr/israel-dit-avoir-detruit-plus-de-100-km-du-metro-de-gaza-un-reseau-de-tunnels-construits-par-le-hamas?fbclid=IwAR1UhWJMHkfkManOY30sPcAseRBpQYfA4EkD1xvhvdz7YwLORFDU1Z2f1s>

DELETTES : ILS DÉCOUVRENT UNE PETITE GALERIE SOUTERRAINE LORS D'UN RACCORDEMENT ÉLECTRIQUE

La rue de Nielles, à Delettes, est barrée, des opérations de remblais sont en cours ce jeudi 20 mai. Une galerie souterraine a été découverte la veille.

Aïcha Noui | Publié le 20/05/2021

Des ouvriers s'apprêtaient à raccorder une maison neuve au réseau électrique rue de Nielles à Delettes. Alors qu'ils perçaient pour faire passer la gaine électrique, ils ont découvert une galerie souterraine de cinq mètres de profondeur qui traverse la route.

Route fermée

La commune a entrepris de creuser autour de la galerie afin de remblayer l'ensemble pour éviter tout risque d'effondrement à l'...

Lire la suite sur

<https://www.lavoixdunord.fr/1008628/article/2021-05-20/delettes-ils-decouvrent-une-petite-galerie-souterraine-lors-d-un-raccordement?&pwback&fbclid=IwAR03ZFD6T6-Bp9jSpOWLpUmJ33XmxSpPqmUkWlb4DXnww6rUAuMPeeT88>

PERDEZ-VOUS DANS CETTE ÉPOUSTOUFFANTE MODÉLISATION 3D DES CATACOMBES DE PARIS

Corentin Bechade

16 mai 2021 - Apple iPhone

Accueil Tech Smartphone Apple iPhone Perdez-vous dans cette époustouflante modélisation 3D des catacombes de Paris

Si vous avez toujours souhaité explorer les catacombes de Paris mais que la frousse, la méconnaissance ou l'éloignement géographique vous en empêche, ne boudez plus, Internet a la solution pour vous.

Paris, fin 18e siècle. Les cimetières de la capitale débordent et posent des problèmes de salubrité publique. Pour résoudre le souci, la décision est prise de transférer certains ossements dans les anciennes carrières de Paris pour créer un ossuaire municipal. En avril 1786, les catacombes sont nées.

Internet, début 21e siècle. Grâce au travail d'un cata-technophile, il est possible de découvrir une partie des sous-sols de Paris depuis son canapé. Emmanuel de Maistre, PDG de Stealth Mode

Startup Company, raconte dans un fil Twitter comment il est parti faire des modélisations 3D des dessous de la capitale, armé d'un iPhone et de quelques lampes.

De ce voyage dans les entrailles de Paris sont ressortis 37 modèles librement consultables sur SketchFab et qui permettent de se promener dans les catacombes depuis le confort de chez soi. Le travail d'Emmanuel de Maistre est fascinant, avec de longues sections des anciennes carrières dans lesquelles il est possible de se promener librement et d'admirer l'architecture.

L'IPHONE 12, UN MATÉRIEL DE SCAN COMPACT

Des escaliers en colimaçons de l'entrée jusqu'à la Fontaine des Chartreux en passant par le bar des rats, tout un tas de salles sont accessibles et scannés avec une précision suffisante pour que, l'espace d'un instant, on se croie réellement sous terre. Un travail énorme réalisé avec rien de plus qu'un iPhone et deux trois applications.

« L'idée était surtout de démontrer la facilité d'utilisation de l'iPhone pour scanner des espaces indoor (en intérieur, ndlr). Je suis un utilisateur intensif du nouveau LiDAR Apple, j'ai réalisé plus de 400 scans depuis la sortie de l'iPhone 12 », nous explique Emmanuel de Maistre.

« C'est une vraie alternative à certaines modélisations » ajoute-t-il enjoué quand on l'interroge sur la viabilité du smartphone d'Apple par rapport à du matériel. La compacité de son installation lui permet en plus de scanner des zones autrement inaccessibles « Certains espaces sont extrêmement exigus, il est très difficile (et parfois impossible en fait) de passer du gros matériel. Certaines chatières permettent tout juste de passer les épaules » ajoute celui qui a déjà scanné des rues entières de San Francisco avant ça.

QUELQUES DÉFAUTS PAS RÉDHIBITOIRES

Les captures effectuées sur l'iPhone ont en plus été modélisées en local, directement sur le téléphone, sans être aidé de quelques manières par le réseau, de toute façon indisponible sous terre. « J'avoue être vraiment content du résultat même si j'ai remarqué quelques défauts de processing et de rendu (par exemple un mauvais contraste, ou bien certaines portions de scans qui sont floues) », nuance Emmanuel le Maistre qui explique que l'absence de lumière et le caractère exigü de certaines pièces ne permet pas un scan aussi méthodique qu'il aimerait.

« On peut désormais scanner un appartement (à vendre ou à louer) très facilement, et faire des mesures rapides, mais elles seront imprécises pour délivrer un certificat officiel de surface Carrez » illustre-t-il avant d'ajouter : « Il reste aussi des contraintes liées à la distance de scan (5 mètres de portée). Le LiDAR de l'iPhone est optimal pour des objets ou espaces de petite/moyenne taille. »

Quoi qu'on pense de la prouesse technologique, le détour virtuel dans les catacombes vaut le coup.

Crédit photo de la une : Emmanuel de Maistre - Sketchfab

https://www.numerama.com/tech/711330-perdez-vous-dans-les-catacombes-de-paris-depuis-le-confort-de-votre-canape.html?fbclid=IwAR3tZlqVsHdIBMEZ_uvyupczeHjagBfRFL2H0hSW6LmJgCDmmVkYP0jqObo

REPLAY. QUE CACHE LE SOUS-SOL DE LA RÉGION NOUVELLE-AQUITAINE ?

Ce numéro d'Enquêtes de Région vous plonge dans les entrailles de notre région. Que cache notre sous-sol ? Il recèle des richesses naturelles minutieusement conservées dans une carothèque-lithothèque méconnue de Bordeaux mais cache aussi des dangers souvent invisibles....

Publié le 11/05/2021 à 14h57 • Mis à jour le 17/05/2021 à 10h41

Gironde Bordeaux Haute-Vienne Limoges Vienne Poitiers Dordogne Périgord

En Limousin, les résidus radioactifs des anciennes mines d'uranium sont aujourd'hui à l'air libre. Quels sont leur impact sur notre environnement et notre santé ?

À ce sujet, la rédaction vous recommande

Uranium en Limousin : le dossier brûlant du stockage des résidus radioactifs

En Gironde, des kilomètres de carrières souterraines abandonnées menacent de s'effondrer sous nos routes et maisons. Leur cartographie est un travail minutieux dans l'Entre-deux-mers.

En Charente Maritime, un fleuve côtier jaillit de terre et déchaîne les passions : la Sèvre niortaise, qui traverse le marais poitevin, est convoitée par le tourisme et l'agriculture.

Notre sous-sol est enfin source de découvertes : celle de l'or noir exploité depuis 60 ans sous le lac de Parentis ou celles mises au jour par les nouvelles techniques de fouilles archéologiques en Dordogne et en Lot-et-Garonne.

A Parentis en Born, la découverte d'un des plus grands gisements d'Europe de pétrole en 1954 a métamorphosé la petite commune landaise. 70 puits sont aujourd'hui exploités autour et sous le lac avec des techniques qui optimisent les gisements. Mais en 2040, l'extraction ne sera plus autorisée en France : quelles solutions pour maintenir l'emploi local ?

A Camarsac dans l'Entre-deux-Mers, nous suivons le travail des géologues de l'EPRCF 33. Ce syndicat intercommunal réactualise les cartes souterraines de Gironde. 1400 carrières, autrefois exploitées pour leurs pierres de construction, sont aujourd'hui abandonnées et représentent un grave danger d'effondrement en surface.

A l'Université de Bordeaux, la mémoire de notre sous-sol est conservée dans une gigantesque carothèque-lithothèque méconnue du grand public. Des milliers d'échantillons et de mollusques prélevés en Aquitaine sont référencés, une collection rarissime qui révèle de nombreux secrets du passé.

Avec Vincent Dubroca, vous pourrez retrouver la parole d'experts :

Judith CARPONSIN et Thomas HAUQUIN, géologues à l'EPRCF 33 : ils cartographient les cavités souterraines dangereuses de Gironde, un travail technique et physique

Victor MALDONADO président de l'EPRCF 33, syndicat intercommunal qui aide les communes et les particuliers pour étudier les carrières souterraines de Gironde et gérer leurs risques

Xavier LOPEZ, Directeur régional géosciences de VERMILION REP, groupe canadien principal producteur de pétrole en France avec 70 puits à Parentis-en Born (Landes)

Jean Pierre DEVALANCE, auteur d'un ouvrage sous l'histoire du pétrole à Parentis-en-Born

Bruno CAHUZAC, Maître de conférence à l'Université de Bordeaux, responsable de la carothèque-lithothèque d'Aquitaine.

Enquête sur les anciennes mines d'uranium en Limousin.

Exploitées durant plus de 50 ans, leurs résidus radioactifs sont aujourd'hui en pleine nature ou dans les remblais des maisons. Quel impact sur notre environnement et notre santé ?

Rédaction de Limoges

En Dordogne, une technologie innovante utilisée sur un site de fouilles préhistoriques prouve que néandertal enterrait ses morts. Un comportement humain loin de l'image de bête primitive qui accompagne notre ancêtre disparu il y a 40 000 ans. Voyez comment la science aide les archéologues à mieux connaître notre passé.

Rédaction de Bordeaux

Enquête sur une bataille pour de l'or blanc : la Sèvre niortaise qui traverse le marais poitevin est au cœur des convoitises dans un secteur frappé de sécheresse : agriculture, tourisme ou mytiliculture en dépendent.

Nous avons remonté ce fleuve côtier, jailli de terre, qui déchaîne les passions

Rédaction de Poitiers

Un magazine à retrouver mercredi 12 mai à partir de 23h

Enquêtes de région : que cache le sous-sol de la Nouvelle-Aquitaine ?

Une émission préparée par les rédactions de France 3 Aquitaine, France 3 Limousin et France 3 Poitou-Charentes.

Coordination et présentation : Vincent Dubroca

<https://france3-regions.francetvinfo.fr/nouvelle-aquitaine/que-cache-le-sous-sol-de-la-region-nouvelle-aquitaine-2086528.html?fbclid=IwAR2NJxx7AmQ6l4pqwPt9ANNAbStrYFyovVwdV0rL2-zQ5W15zUVoXh4vJvM>

CE SOUTERRAIN A VU DÉFILER DES GÉNÉRATIONS DE DÉTENUS EN CHEMIN POUR LEUR JUGEMENT À RIOM

Publié le 11/05/2021 à 07h54

Ce souterrain a vu défilé des générations de détenus en chemin pour leur jugement à Riom

Un souterrain relie l'ancienne maison d'arrêt de Riom à la cour d'appel. Plongeons quelques mètres sous la chaussée pour découvrir cet ouvrage lourd d'histoires.

Comme le célèbre pont de Venise, ce souterrain a dû entendre bien des soupirs... Long d'une centaine de mètres, il relie l'ancienne maison d'arrêt de Riom, face au Pré-Madame, à la cour d'appel.

Aujourd'hui désaffecté, ce tunnel était le chemin qu'empruntaient prévenus et accusés et leurs escortes pour se rendre dans la salle d'audience où ils devaient être jugés. Cet itinéraire aussi discret, qui a été utilisé jusqu'à la fermeture de la maison d'arrêt, facilitait grandement l'acheminement des justiciables et permettait parfois à certains d'entre eux de ne pas se croiser.

Dans les entrailles de l'ancienne maison d'arrêt de Riom

Naturellement, si l'existence de cet ouvrage est largement connue, ceux qui ont eu l'occasion de le parcourir ne sont pas légion. Et à moins d'être des agents de l'administration pénitentiaire, ils auraient peut-être des raisons de ne pas trop s'en vanter.

Visite de l'ancienne maison d'arrêt de Riom, avec notamment la cellule et la cour de Jean Zay et le souterrain qui relie la prison au palais de justice Le souterrain

Sans doute contemporain de la maison d'arrêt

L'accès, depuis la maison d'arrêt, se fait par l'escalier qui descend au mitard.

À quand remonte cette galerie ? « Ce tunnel est sans doute contemporain de la construction de la maison d'arrêt. Mais il a probablement été électrifié à l'époque du gouvernement de Vichy », avance Régis Delubac, architecte des Bâtiments de France.

Éclairé par la lumière qu'il aura pris soin d'emporter, le visiteur s'engage alors dans une galerie de dimensions tout à fait respectables. Le sol est en terre battu avec, vraisemblablement, sur la droite, une rigole qui permet d'évacuer d'éventuelles eaux ruisselantes. Les murs sont grossièrement

maçonnés et la voûte du plafond a été bétonnée. Une conduite d'eau est fixée au mur sur toute la longueur.

Un puits canadien !

Sous cette galerie, l'air est indiscutablement plus frais qu'à l'extérieur et dans le reste de la maison d'arrêt. Certains agents de police qui ont eu l'occasion de l'emprunter régulièrement en gardent le souvenir d'une humidité prégnante. Pour d'autres, fonctionnaires de la cour d'appel, ce tunnel fait office de « puits canadien » pour le moins rafraîchissant.

Visite de l'ancienne maison d'arrêt de Riom, avec le souterrain qui relie la prison au palais de justice
Entrée du souterrain

Plus loin, le souterrain marque un coude vers la gauche. De l'eau ruisselle par un soupirail. « Nous sommes ici à l'aplomb du coin sud-ouest du Pré-Madame », précise Régis Delubac.

Une grille à l'aplomb de la cour d'appel

La visite s'achève après quelques dizaines de mètres sur une grille imposante, sans doute à l'aplomb de l'enceinte de la cour d'appel. Par ici, on ne passe plus : ce portail est fermé.

Visite de l'ancienne maison d'arrêt de Riom, avec notamment la cellule et la cour de Jean Zay et le souterrain qui relie la prison au palais de justice

Naturellement, le tunnel se poursuit de l'autre côté de cet obstacle. Après quelques mètres, notamment, une aération fermée d'une grille au plafond permet un rapide regard à la vie de l'un des couloirs de la cour d'appel. Puis ce sont encore des marches, à monter, celles-ci, qui débouchent dans un petit vestibule. Une porte s'ouvre : c'est le box des accusés, aux vitres blindées, directement dans la salle d'audience. Faites entrer l'accusé !

Jean-Baptiste Ledys

https://www.lamontagne.fr/riom-63200/loisirs/ce-souterrain-a-vu-defiler-des-generations-de-detenus-en-chemin-pour-leur-jugement-a-riom_13951753/?fbclid=IwAR1sRPhO1T1M4DqgARY5ypIPC65pJoiOuTiugAOH3N75eIFGWNhL-iVZFzQ

CHOISY-LE-ROI : LA GRILLE D'ÉGOUT CÈDE, IL CHUTE DE DOUZE MÈTRES

La victime, un employé d'une entreprise de travaux publics, intervenait sur un terrain vague avec un collègue. Polytraumatisé, il a été hospitalisé.

Par F.D.

Le 5 février 2021

Un « accident du travail » a fait se déplacer ce jeudi après-midi à Choisy-le-Roi la police et les secours. Tous appelés à la rescousse d'un homme coincé douze mètres sous le niveau du terrain vague sur lequel il intervenait avec un collègue.

Prise d'une envie soudaine de déféquer, la victime a pris place sur la grille d'entrée d'un égout. Mais la grille a cédé et il est tombé tout au fond de l'égout. L'équivalent d'une chute de quatre étages.

Quand les secours sont appelés avenue du Lugo aux alentours de 15 heures, cet homme âgé de 46 ans est d'ailleurs toujours coincé en bas. « On a vu passer la police, une ambulance », raconte cet habitant du quartier où l'accident s'est produit, et qui n'aurait pas parié sur un accident de ce type.

Emmené conscient à l'hôpital

Le collègue de la victime n'a eu d'autre choix que d'expliquer à la police et aux secours ce qui s'était produit. Tous les deux intervenaient sur une colonne de gaz de ce terrain pour le compte d'une entreprise de travaux publics qui travaille avec GRDF.

« Des carottages ont lieu en ce moment pour le Tzen 5 », bus en site propre qui doit rallier la bibliothèque François-Mitterrand (Paris XIIIe) à Choisy-le-Roi en 33 minutes, croit savoir cet habitant.

Polytraumatisée, la victime a été transportée consciente à l'hôpital Henri-Mondor (AP-HP) à Créteil, avec un pronostic vital non engagé. Le commissariat de Choisy-le-Roi est chargé de l'enquête.

https://www.leparisien.fr/val-de-marne-94/choisy-le-roi-il-defeque-sur-une-grille-d-egout-et-chute-de-douze-metres-05-02-2021-8423412.php?fbclid=IwAR3F1juH9FR7qRa8Wm9mzJAc5YapOv_LqLO-nXUwOvXYFDfj7ZD3DXgMQ3c

A CONDÉ-SAINTE-LIBIAIRE, ARRIBAS FRANCE RECHERCHE LES SOUTERRAINS DU CHÂTEAU

Selon la légende, des souterrains existeraient sous le château de Condé-Sainte-Libiaire. La verrerie Arribas tente de les trouver, notamment à l'aide d'une médium.

Par Laura Bourven
Publié le 6 Mai 21
La Marne

Et si le château de Condé-Sainte-Libiaire n'avait pas délivré tous ses secrets ? Depuis des années, plusieurs légendes se racontent sur l'histoire de l'édifice. « La compagnie des archers de Condé, qui est l'une des plus anciennes, aurait creusé des tunnels sous le château pour se protéger lors de guerres » confie Grégory Viseux, directeur d'Arribas France, manufacture propriétaire des lieux depuis un an et demi.

Selon lui, les souterrains mèneraient au château de Montry. Certains habitants du village pensent également que des souterrains seraient reliés à leur maison ou aux puits de Condé-Sainte-Libiaire.

Une médium les aide dans ces recherches

Pour mener cette recherche, Grégory Viseux a décidé de se tourner vers une médium. Stéphanie Marion, qui va prochainement animer des séminaires dans les murs du château, est sollicitée pour tenter d'identifier les lieux où se trouveraient les souterrains.

Elle nous a déjà donné quelques pistes à l'aide de son pendule, mais nous n'avons pas creusé plus loin pour le moment.

Grégory Viseux
Directeur général d'Arribas France

Pour l'heure, aucune cavité n'a été découverte. La manufacture Arribas attend l'avis de spécialistes pour détecter ou non les souterrains.

https://actu.fr/ile-de-france/conde-sainte-libiaire_77125/a-conde-sainte-libiaire-arribas-france-recherche-les-souterrains-du-chateau_41640716.html?fbclid=IwAR1VQ3s6HB6JkP65owAkU46pz4hXOe8phvqP4-ETrOikWHYhWiZ3SFwMKxA

ARGENTEUIL : UN TROU DE 15 M DÉCOUVERT SOUS LA CHAUSSÉE

Une fuite sur une canalisation a creusé le sol à travers le gypse qui est soluble dans l'eau.

Par Thibault Chaffotte
Le 7 mai 2021 à 19h18

Le sous-sol d'Argenteuil est connu pour ça. Un fontis a été découvert vendredi 7 mai dans la rue Gérard-Philippe, dans le quartier des Coteaux. Les sapeurs-pompiers ont été appelés vers 8 heures en raison d'un affaissement de la chaussée, au niveau du numéro 41 de la rue.

Il a été provoqué par une fuite sur une canalisation d'eau souterraine. Les services municipaux sont intervenus. « Un trou a été élargi pour accéder à la canalisation, explique Xavier Péricat (LR), adjoint au maire. C'est à cette occasion qu'on a découvert une galerie. »

Le trou mesure environ 15 m de profondeur. Il aurait été créé par l'écoulement de l'eau en raison de la présence de gypse dans le sous-sol. Cette roche qui sert à fabriquer le plâtre se dissout facilement dans l'eau. Les sapeurs-pompiers ont mis en place un périmètre de sécurité avec la police nationale.

Cinquante pavillons privés d'eau

Une reconnaissance a été effectuée avec une équipe de sapeurs-pompiers spécialisée sauvetage et déblaiement. Sept personnes ont été évacuées de leur logement. Environ 50 pavillons ont été privés d'eau, le temps de réparer la fuite.

« La fuite n'était pas importante mais elle était peut-être là depuis longtemps, indique Xavier Péricat. Ce qui est important c'est qu'il n'y a pas eu de fontis généré par les eaux pluviales ou des écoulements naturels. » Veolia a commencé les travaux le jour même avec GRDF. « Ils vont combler le trou et procéder à la réparation, précise Xavier Péricat. On pense qu'au plus tard dimanche matin les gens vont pouvoir retrouver l'eau. » Les personnes évacuées ont pu regagner leur logement en début d'après-midi.

En avril 2014, un trou s'était formé au cimetière de Sannois, non loin de la rue Gérard-Philippe. Un cratère d'une dizaine de mètres de large s'était formé et avait englouti une dizaine de tombes. Le trou était profond de 35 à 40 m et dû à la présence d'une ancienne carrière de gypse.

<https://www.leparisien.fr/val-d-oise-95/argenteuil-un-trou-de-15-m-decouvert-sous-la-chaussee-07-05-2021-2QULU3NDUZASJIQEXYMXS2A2RY.php>

NEUF SQUELETTES DE NÉANDERTALIENS DÉCOUVERTS DANS UNE GROTTÉ EN ITALIE

Le plus ancien des squelettes, découverts dans la grotte de Guattari, pourrait avoir 90.000 voire 100.000 ans.

8 Mai 2021 - Le HuffPost avec AFP

ARCHÉOLOGIE - "C'est une découverte extraordinaire qui fera le tour du monde", a déclaré le ministre italien de la Culture Dario Franceschini. Les restes de neuf Néandertaliens ont été trouvés dans la Grotte de Guattari, à San Felice Circeo, sur la côte entre Rome et Naples, a annoncé le ministère de la Culture italien samedi 8 mai.

"Si on tient compte des deux autres individus déjà découverts sur le même site, nous avons un total de 11 individus, confirmant qu'il s'agit de l'un des sites les plus importants au monde pour l'histoire de l'homme de Néandertal", a fait valoir pour sa part le ministère.

Huit d'entre eux ont entre 50.000 et 68.000 ans et le plus ancien sans doute 90.000 ans ou même 100.000 ans, selon le communiqué du ministère.

Une grotte découverte par hasard

Pour le responsable des fouilles, Francesco Di Mario, ces individus sont représentatifs d'une population de Néandertaliens qui devait être assez importante dans cette région.

“L’homme de Néandertal marque une étape fondamentale dans l’évolution de l’humanité, représentant le sommet d’une espèce et la première société humaine à proprement parler”, a déclaré le directeur du Service régional d’Anthropologie, Marion Rubini.

Cette découverte permettra selon lui de “mieux comprendre l’histoire du peuplement de l’Italie”. Ces fouilles avaient débuté en octobre 2019.

Lors des fouilles récentes, des milliers d’os d’animaux, dont des os d’éléphants, rhinocéros, cerfs géants, chevaux sauvages et ours y ont été également découverts.

La Grotte de Guattari avait été découverte par hasard en février 1939. L’anthropologue Albert Carlo Blanc y a mis à jour peu après un crâne d’homme de Néandertal parfaitement préservé.

https://www.huffingtonpost.fr/entry/neuf-squelettes-de-neandertaliens-decouverts-dans-une-grotte-en-italie_fr_609695a1e4b0f73e530dfae6?fbclid=IwAR3OKNOZ52zfti7Sk8L9Qh1HMEDo4ezYxAKLVX1Ap2QkvxGrODw51utUys

DÉCOUVREZ LA WALLONIE AUTREMENT AVEC DES VISITES SOUTERRAINES

ON BOUGE • 08 MAI 2021

Par Francesca Caseri

Vous qui rêvez de mieux connaître la Belgique, il est plus que temps de découvrir ce qu’elle a dans le ventre en s’engouffrant quelques mètres sous terre.

Plutôt que de continuer à vous proposer de l’arpenter en tous sens, on vous invite cette fois à aller plus loin, pas plus haut mais plus bas, beaucoup plus bas. 20.000 lieues sous la terre ?

Peut-être pas mais, néanmoins, six visites à programmer cet été, quand la fraîcheur de ces rendez-vous souterrains, qu’ils soient naturels ou dûs à la main de l’homme, sera plus que bienvenue.

Philippeville, au temps de Vauban

Les souterrains de Philippeville datent du 17^e siècle et étaient partie intégrante des fortifications qui protégeaient la ville à cette époque. En 1656, c’est Vauban lui-même qui les a dessinés, en complément de la forteresse pré-existante. Ils ont été aménagés à une profondeur qui varie entre 10 et 15 mètres et sont longs d’une dizaine de kilomètres environ. Cependant, toutes les galeries ne sont pas accessibles, du moins pas la tête haute et pas sans se couvrir de boue. Pour celles qui sont ouvertes au grand public, on découvre de longs boyaux rectilignes presque entièrement serties de pierres calcaires. Les parties les plus impressionnantes sont définitivement les poternes et les «carrefours» entre les galeries, dont celui central qui donne accès à six d’entre elles.

Grottes de Neptune: un trou mystérieux !

Les grottes de Neptune sont une invitation toute particulière à admirer l’incroyable travail de la nature. Des millions d’années d’érosion ont été nécessaires à l’Eau Noire pour creuser l’une des plus anciennes cavités souterraines de Belgique, située à Petigny, au sud de la province de Namur. L’endroit se démarque par la présence d’un siphon mystérieux, que personne n’a jamais réussi à franchir. L’eau qui s’y engouffre n’en ressort que 48 heures plus tard, quelques trois kilomètres plus loin. La grotte s’étend sur deux étages et se visite aussi bien à pied qu’en barque. Bon à savoir, juste au-dessus des grottes, on accède à un sentier découverte qui s’étend sur près d’un kilomètre et demi. De quoi faire connaissance avec la faune et la flore de la région, grâce à neuf «stations» qui ont été conçues pour réveiller les sens.

Bouillon, les dessous de la vie de château

Le château de Bouillon, planté sur son arête rocheuse de 340 mètres de long, tout le monde connaît. En revanche, tout le monde ne connaît pas ses souterrains. C'est à ce bon vieux Godefroid qu'on doit l'édification de la première forteresse. Dès le 10e siècle, elle s'assortit d'un réseau de souterrains dont certains restent accessibles. À la clé, un dédale de salles souterraines dont certaines étaient dévolues à la torture, à visiter en rêvant - ou en cauchemardant - de la vie à l'époque du moyen-âge. À l'occasion de la Fête du Fromage, vous pourrez également déguster une spécialité très locale : l'Œillet du Château, un fromage de brebis affiné dans les souterrains même de la forteresse.

Infos : <https://walloniebelgiquetourisme.be/>

<https://max.sudinfo.be/bouge/decouvrez-la-wallonie-autrement-avec-des-visites-souterraines?fbclid=IwAR0Fgc4LQawpEqwibeIQ5D8rgEwebRGqZOKLgkDP64YYA5h4J3n59KhDzX4>

UN SPÉLÉOLOGUE DE LA CROIX-EN-TOURAINNE VA SE CONFINER 60 JOURS DANS UNE GROTTES DU GARD

Mardi 4 mai 2021

Par Chloé Martin, France Bleu Touraine, France Bleu Gard Lozère, France Bleu La Croix-en-Touraine

Jean-Philippe Trous va passer 60 jours sous terre, dans les entrailles de la grotte de Trabuc, dans le Gard. Une expérience totale que le spéléologue de La Croix-en-Touraine va partager avec son ami cévenol Patrick Candela.

60 jours sous terre. C'est le défi que se sont lancés Jean-Philippe Trous, un spéléologue tourangeau de La Croix-en-Touraine, et son ami cévenol Patrick Candela. Les deux hommes de 48 et 61 ans rejoindront le 29 novembre prochain les entrailles de la roche, au cœur de la grotte de Trabuc, dans le Gard, pour remonter à la surface le 27 janvier 2022. Un séjour qui permettra de multiples expériences scientifiques.

Un campement à 150 mètres de profondeur

Les deux spéléologues installeront leur camp de base de 12 m² à 750 mètres de l'entrée naturelle de la grotte et à 150 mètres de profondeur sous roche. "On sera dans ce qu'on appelle la salle du chaos", indique Jean-Philippe Trous.

Un lieu qui porte mal son nom quand on connaît l'organisation presque militaire des deux hommes. Rien n'est laissé au hasard, dans un projet préparé depuis plus d'un an : "On emmène plus d'une tonne de matériel avec nous. Patrick a déjà porté les 400 litres d'eau à l'entrée de la grotte", explique le spéléologue tourangeau.

Climatologie, topographie ou encore biospéléologie

Le séjour aussi sera bien organisé, montre en main. "Chaque jour sera quasiment chronométré. On se lèvera à telle heure, et ainsi de suite pour enclencher toute une phase de travail". Des phases de dix jours d'expériences scientifiques, dans un environnement à 13° et à plus de 90% d'humidité.

"On va poser un anémomètre, un thermomètre et une sonde hygrométrique pour étudier la climatologie de la grotte. On fera aussi de la topographie 3D et de la biospéléologie, avec des échantillonnages et des piégeages d'insectes. Et bien sûr, de l'exploration !", détaille en partie Jean-Philippe.

Scientifiques et cobayes

Mais pendant ces 60 jours, sans lumière ni aucun contact extérieur (les deux entrées seront condamnées), les deux spéléologues ne sont pas seulement scientifiques ; ils seront aussi cobayes. "On va étudier l'aspect humain et comportemental. On va aussi regarder comment notre corps s'adapte".

Une expérience totale suivie par quelques chercheurs, même si Jean-Philippe et Patrick cherchent encore des neurologues et médecins du sport pour accompagner le projet. "On va tester nos limites jusqu'au bout", sourit Jean-Philippe Troux.

Chloé Martin

France Bleu Touraine

https://www.francebleu.fr/infos/insolite/un-speleologue-de-la-croix-en-touraine-va-se-confiner-60-jours-dans-une-grotte-du-gard-1619690249?fbclid=IwAR0fZcjeHHjclQXhod_iVpnWBy2ZCLHr_Cr5l-vGlj32z2fF4EYaVw1g1so

BAR-LE-DUC - INVENTAIRE EN COURS DES CAVES DU QUARTIER DE LA VILLE-HAUTE

Plusieurs passionnés d'histoire et de vieilles pierres, membres de l'association Patrimoines en Barrois, ont entrepris de réaliser un inventaire des caves ancestrales du quartier. Objectif : avoir une idée du Bar-le-Duc avant les grandes reconstructions du début du XVIe siècle.

Par Karine DIVERSAY - 07 mai 2021

Ils ont largement passé l'âge des gamins qui se fauillent dans des caves et des souterrains pour partir en exploration. Pourtant, dès qu'ils le peuvent, plusieurs retraités barrois n'hésitent pas à descendre sous terre, pour aller à la découverte des nombreuses caves qui constituent une des richesses du quartier renaissance.

« Voilà environ deux ans au sein de l'association Patrimoines en Barrois nous avons émis l'idée de faire un inventaire des caves de la Ville-Haute. Il n'en existe encore aucun », résume Georges Duménil, le président de l'association.

Le rêve est aujourd'hui devenu réalité grâce à une poignée de membres. Et notamment à Gilles Vilain, nouvellement retraité et ancien chargé de protection des monuments historiques à la DRAC Grand Est, à Daniel Labarthe, historien amateur et Alain Gruhier, un nouvel adhérent de l'association, passionné de l'époque renaissance et plus largement d'histoire « et passionné par ce projet », souligne ce dernier.

Ce jeudi, guidé par Georges Duménil, ils ont réalisé une nouvelle opération inventaire. Direction le 16 de la rue des Ducs au cœur de la Ville-Haute, une bâtisse qui fait l'angle avec la place de la Halle. « Ici c'est l'ancien auditoire, le tribunal », expose Georges Duménil.

Rapport pour les propriétaires

Relevé des accès, relevé photographique complet, relevé topographique de la cave inventoriée, notes sur la stéréotomie et les modifications intervenues dans la construction, évaluation de la période de construction de la cave... tout est dessiné, répertorié pour finir consignés dans un rapport.

Avant d'en arriver à ce stade, les membres de Patrimoines en Barrois ont fait part de leur démarche aux habitants du quartier « en glissant dans les boîtes aux lettres une information », précise Georges Duménil. Au fil des mois, ce sont 7 caves qui ont été inventoriées, dont une présentant une voûte sur croisée d'ogives. « Probablement un commerce », évoquent les connaisseurs.

Plongée à l'époque de la Renaissance

Objectif de ces passionnés : savoir ce qu'il reste du Bar-le-Duc d'avant les grandes reconstructions du début du XVIe siècle. « Nous allons peut-être trouver des témoignages dans la pierre », espère Gilles Vilain prêt à scruter encore et encore les sous-sols qui parfois cheminent sous la chaussée, tandis que d'autres accès ont été bouchés, gardant leurs secrets.

Cet inventaire se veut purement historique. « On ne fait pas d'archéologie, on ne prélève rien, on observe », prévient Gilles Vilain. Rien à voir non plus avec l'inventaire commandé par la Ville notamment au niveau des halles, là uniquement pour des raisons de sécurité.

Plus de photos sur estrepublikain.fr

https://www.estrepublikain.fr/culture-loisirs/2021/05/07/inventaire-en-cours-des-caves-du-quartier-de-la-ville-haute?fbclid=IwAR2WwZ1LAPfud-buLL03-Xs-7xwXVei01-nJ70ljyn_6wUbnQkLNf1YF4gw

40 Jours Enfermé Dans Une Grotte : Paroles D'un Confiné Volontaire

Damiel Jemelgo, un corrézien de 47 ans a participé au projet Deep Time. Une expérience scientifique unique qui a plongé 7 femmes et 8 hommes dans la grotte de Lombrives en Ariège, sans aucune notion de temps.

Publié le 05/05/2021 à 14h00 • Mis à jour le 05/05/2021 à 17h15
Corrèze

31 jours sous terre. Enfin, ça, c'est le temps que Damien Jemelgo a cru passer dans la grotte de Lombrives. En réalité, l'expérience a bel et bien duré 40 jours et 40 nuits. Alors quand il voit débarquer l'équipe venue signaler la fin de l'aventure, il est bouleversé.

« Ca a été un choc », détaille-t-il, "ce n'était pas possible, je ne voulais pas les voir". Lui, a compté 31 cycles au cours de l'expérience, l'une de ses équipières, seulement 23, preuve que, sans aucun repère, la notion de temps disparaît rapidement.

Le 14 mars dernier, Damien Jemelgo et 14 autres volontaires s'enfoncent dans les entrailles d'une grotte ariégeoise, aménagée pour l'occasion. Un projet lancé par Christian Clot, explorateur féru d'expéditions extrêmes et qui travaille sur la notion d'adaptation de l'être humain en toutes circonstances.

Autour de lui, une dizaine de chercheurs et leurs équipes ont pour mission d'explorer des champs aussi variés que les effets cognitifs, cardio-vasculaires, émotionnels, ou encore psychologiques d'un tel confinement.

Parmi eux, Stéphane Besnard, docteur en neurologie spatiale et enseignant-chercheur à l'INSERM, précise : " La question générale c'est pourquoi certaines personnes parviennent à s'adapter dans un environnement extrême, alors que d'autres vont craquer ? Deep Time est la première grosse expédition d'une longue série qui vise à répondre à cette question. Et les réponses pourraient par exemple, permettre de mieux préparer certains groupes d'interventions, chez les pompiers, les militaires, ou encore les participants aux futures expéditions lunaires. Et même, si on élargit, aux personnes qui vivront dans le futur, de grands bouleversements climatiques ou économiques".

Deep Time a donc pour but d'étudier la perte de repères temporels, l'adaptation de l'humain à une situation totalement nouvelle et anormale, et la capacité d'un groupe à fonctionner ensemble dans ces conditions inédites.

Quand on lui propose l'aventure, le corrézien Damien Jemelgo se dit que l'occasion ne se présentera pas deux fois.

Aller s'enfermer pendant 40 jours, c'est incroyable, unique. J'y ai vu la possibilité de me placer en retrait du monde, de ne plus avoir d'interaction avec la société, plus d'obligations non plus. C'était aussi une opportunité de me retrouver face à moi-même, d'explorer des sensations d'introspection.»
Damien Jemelgo

Sous terre, le cordiste de profession et ses équipiers ont de quoi s'occuper : fournir de l'électricité en pédalant sur des vélos, aller puiser de l'eau dans un lac souterrain, retirer les déchets, gérer les stocks de nourriture ...

Mais se répartir les tâches et vivre en groupe n'est pas si simple, car dès les premiers jours, les rythmes biologiques des uns et des autres se décalent. Une « désynchronisation » telle, qu'il y a toujours au moins une personne éveillée dans la grotte, et que parfois, lors des repas communs que le groupe tient à maintenir, certains mangent leur petit-déjeuner quand d'autres avalent leur dîner. "Nous ne devons surtout pas réveiller ceux qui dormaient" raconte Damien, "alors si j'avais une tâche à faire en binôme, et que l'autre dormait, je devais patienter. Ou passer à autre chose... "

Le corrézien a été particulièrement surpris de la perception qu'il pouvait avoir de ses propres phases de sommeil. " Parfois, j'avais l'impression d'avoir fait une grande nuit, de 8 ou 9 heures, de me sentir totalement reposé. Mais en arrivant au camp, notre lieu de vie, je me rendais compte que j'étais le premier levé. J'avais peut-être dormi 2 heures mais je ne me sentais pas fatigué. L'inverse a pu se produire aussi".

Le chercheur Stéphane Besnard ajoute : "On a pu observer des profils très surprenants, avec des rythmes veille-sommeil complètement modifiés. Par exemple, une journée de 36 heures suivie d'une nuit de 20h. C'est très perturbant sur les plans physiologiques et cognitifs".

40 jours de confinement sous terre

Pendant 40 jours, les participants, âgés de 27 à 50 ans, se plient à un protocole scientifique : prises de sang ou encore électroencéphalogramme pendant le sommeil. Les nombreuses données et les centaines d'heures de vidéos qui ont enregistré les interactions entre les participants sont désormais analysées par les différentes équipes de chercheurs.

"L'idée, c'est de tout mutualiser", explique Stéphane Besnard. "En combinant les résultats de chacun de nos domaines, en établissant des corrélations, cela apportera une vraie puissance à cette expérience". Le docteur en neurologie spatiale espère que l'ensemble des conclusions pourront être finalisées dans un an.

Si cette expérience unique intervient au coeur des confinements successifs liés à la crise sanitaire, ce n'est pas un hasard. Christian Clot, l'instigateur du projet, est justement parti de ce constat : « En voyant évoluer les résultats de l'étude COVADAPT que nous avons menée sur l'impact de la situation causée par la Covid-19, au fil des mois, un mot est apparu avec constance : désorientation. Plus de 40% des personnes en France et dans plusieurs pays du monde ont perdu de la notion du temps, la capacité de projection, la compréhension de leur monde. » écrit l'explorateur.

Loin des préoccupations scientifiques, Damien Jemelgo, lui, se délecte du soleil, de la lumière naturelle et des sonorités printanières de Chenailier-Mascheix en Corrèze. Et il a retrouvé son épouse, qui lui avait manqué. Aujourd'hui, il a repris un rythme de sommeil normal, ce qui n'était pas forcément le cas au sortir de la grotte : "J'avais parfois des réveils nocturnes, à 2 heures du matin. Je me sentais frais et pimpant".

Un détail des premiers jours à la surface l'amuse : " Quand on est tous allés à Paris pour passer nos IRM, les scientifiques nous ont tous trouvés mous. Ils remarquaient un certain ralentissement dans notre façon de fonctionner, de parler ou même d'interagir avec les personnes extérieures".

A part les 10° degrés ambiants et les 100 % d'humidité de la grotte de Lambrives, Damien n'a pas trouvé l'expérience éprouvante. Au contraire. Deep Time a été une belle surprise pour lui.

Ce qui m'a le plus étonné, développe le Corrézien, c'est que le groupe fonctionne avec autant d'aisance. Alors que nous venons tous de catégories socio-professionnelles différentes, que nous avons tous des rythmes complètement différents, des visions de la vie différentes également, chacun a su écouter, être attentif et laisser de l'espace aux autres. C'est un bel exemple d'humains qui vivent ensemble. ça peut donner de l'espoir pour l'avenir

Damien Jemelgo

De l'espoir et des clés de compréhension de l'être humain que détailleront prochainement les scientifiques qui ont encadré ce confinement si particulier.

A consulter : Podcasts DEEP TIME

Angélique Martinez

https://france3-regions.francetvinfo.fr/nouvelle-aquitaine/correze/40-jours-enferme-dans-une-grotte-paroles-d-un-confine-volontaire-2076961.html?fbclid=IwAR3tZlqVsHdIBMEZ_uvyupczeHjagBfRFL2H0hSW6LmJgCDmmVkYP0jqObo

AVIGNON : A LA MIRANDE, LES CAVES DU RESTAURANT ÉTOILÉ ACCUEILLEN LA PREMIÈRE CHAMPIGNONNIÈRE DE CENTRE-VILLE

GASTRONOMIE A La Mirande, un hôtel 5 étoiles d'Avignon, situé en plein centre-ville, on cultive ses propres champignons revendus en circuit court ou cuisinés pour un dessert signature

Adrien Max

Publié le 02/05/21

Depuis un an, des champignons sont cultivés dans les caves de La Mirande, hôtel cinq étoiles d'Avignon situé en plein centre-ville et restaurant dirigé par Florent Pietravalle, chef étoilé.

Le chef Florent Pietravalle a proposé à l'association « Comme des champignons » de les cultiver dans sa cave.

Ils sont produits dans une démarche d'économie circulaire et sont revendus en circuit court ou directement cuisinés par le chef.

L'hôtel 5 étoiles La Mirande, à Avignon, abrite bien des trésors. Son architecture, déjà, mais aussi son chef, Florent Pietravalle, et ses caves. Il faut emprunter un escalier de pierre en colimaçon pour descendre de quelques mètres sous les somptueuses cuisines du restaurant une étoile au Guide Michelin depuis 2019.

Une plongée sous terre non pas pour observer les plus grands crus de la demeure, mais plutôt une production de champignons. C'est ici, depuis quelques mois, que l'association « Comme des champignons » cultive des pleurotes, entre autres. « J'étais assez frustré d'avoir des champignons pas hyper frais, plus ils vieillissent et plus ils s'abîment. Cela me trottait dans la tête cette idée d'en cultiver dans un endroit qu'on n'utilisait pas. J'ai vu que cette asso en cultivait donc je les ai rencontrés. Ils avaient l'air un peu malheureux dans leur lieu. Je leur ai proposé de faire des essais dans nos caves plus spacieuses et pourquoi pas de passer à un niveau supérieur », relate Florent Pietravalle, un chef aux idées qui fusent.

De la cave à l'assiette

Coralie, de l'association "Comme des champignons" est devenue experte en la matière. « On a créé l'asso il y a deux ans. On était d'abord installés dans la cave d'une épicerie de vrac à Avignon et puis nous nous sommes implantés dans les caves de La Mirande il y a un an. Nous cultivons quatre variétés de pleurotes, et des champignons de Paris », détaille-t-elle. Les pleurotes sont vendues dans différentes boutiques de la ville, et les autres champignons restent entre les mains du chef Florent Pietravalle.

« On a imaginé un dessert signature afin d'amener encore plus loin le champignon qui viendra directement de notre cave », explique-t-il. « Le chef veut un champignon qui se mange cru, on est en train de tester plein de trucs, on est encore dans la phase d'expérimentation. L'idée est que la brigade puisse venir directement se servir dans la cave », poursuit Coralie.

Une logique d'économie circulaire

Des champignons sont produits localement, avec une logique d'économie circulaire. « On est dans une dynamique de valorisation des déchets urbains de proximité. On récupère le marc de café des bars et cafés de la ville, dont celui de La Mirande, la sciure de bois provient de chez un ébéniste. On travaille aussi avec un centre équestre pour le fumier de cheval. Et tous les restes de champignons servent à amender les terres », détaille la jeune fille.

Environ 12 à 13 kg de champignons sont produits chaque semaine, essentiellement des pleurotes pour le moment. « On n'a pas encore trouvé le bon substrat pour les porto bello [champignons de Paris], et on va faire des tests avec d'autres champignons comme les shiitakés », prévient-elle. D'ici là et la réouverture des restaurants, les clients pourront déguster les champignons d'Avignon dans le dessert signature proposé par Florent Pietravalle.

<https://www.20minutes.fr/gastronomie/3025319-20210502-avignon-cave-dessert-signature-champignons-avignons-cultives-mirande?fbclid=IwAR2apYQt-h5rXx-Bt6BO1orJboFIOW39qTQrSAZa5MB1qz5RK6XlbeY8MaA>

APRÈS 3 JOURS DE RECHERCHES LE "TUNNEL DE WINTERBERG" LOCALISÉ À CRAONNE

Trois jours d'opérations ont permis de localiser précisément le site où plusieurs dizaines de soldats allemands seraient ensevelis depuis la Première guerre mondiale. Pour autant, les lieux n'ont pu être explorés et aucun corps n'a été repéré et exhumé à ce stade.

Publié le 30/04/2021 à 09h10 • Mis à jour le 30/04/2021 à 09h22

Aisne

Les moyens engagés étaient importants : une cinquantaine de personnes, des démineurs, des sapeurs-pompiers du GRIMP, des militaires français et allemands. Tous ont oeuvré durant 3 jours sur le coteau à quelques encablures du tristement célèbre village de Craonne, sur le Chemin des Dames. Le but de cet important dispositif était de rechercher l'emplacement exact du "Tunnel de Winterberg", un ancien abri de la guerre 14-18 long de 300 mètres où reposeraient les dépouilles de 150 à 250 soldats allemands (selon les estimations) du 111ème Régiment d'infanterie de réserve de Bade. Ces hommes auraient été ensevelis durant les combats de mai 1917 suite à l'explosion de munitions. Si l'existence du tunnel et du drame sont attestés par de nombreuses archives, les corps de ces hommes n'ont jamais été exhumés et l'emplacement exact de l'abri restait à confirmer.

Conférence de presse de bilan

Ces derniers mois, les autorités françaises et allemandes s'étaient décidées à lancer cette opération pour localiser le tunnel et même à l'accélérer après la médiatisation du dossier par deux frères ayant revendiqué l'avoir localisé après des fouilles clandestines réalisées l'an passé. Ce jeudi après-midi, alors que le dispositif sur place devait être levé en soirée, les autorités françaises et allemandes ont dressé un bilan des recherches lors d'une conférence de presse sur les lieux.

D'après les autorités, les travaux ont consisté notamment en une analyse du sous-sol par caméra. Ils ont permis de déceler la présence sous terre de rails attestant bien de l'existence du tunnel. Ces derniers sont enfouis à 10 mètres de profondeur sous une épaisse couche sableuse. Pour le reste, l'exploration n'a pu être poussée plus loin. L'ampleur du site à explorer, la nature du sol et le risque lié aux munitions non explosées potentiellement présentes dans ce secteur de la fameuse « zone rouge » (des obus ont effectivement été découverts) n'ont pas permis à ce stade d'examiner le tunnel. "L'objectif des sondages techniques était de matérialiser le site sur lequel nous nous trouvions mais absolument pas de pouvoir pénétrer dans un quelconque tunnel. Les données qui ont été récupérées lors de ces sondages vont maintenant être analysées et les retours d'expérience pourront permettre de définir la marche à suivre à partir de maintenant", précise Jérôme Mallet, Directeur de cabinet du Préfet de l'Aisne. Selon les responsables, aucun corps de soldat allemand n'a été découvert et exhumé pour le moment.

Plusieurs objets d'époque ont néanmoins pu être retrouvés, en particulier des galons d'épaule confirmant la présence sur les lieux du 111ème Régiment d'infanterie de réserve allemand. "On a pu matérialiser un certain nombre d'éléments qui ont pu confirmer que ce tunnel était bien présent sur le site de Craonne. Nous avons récupéré des manteaux de soldats qui confirment qu'il s'agit bien du tunnel de Winterberg et maintenant nous allons debriefer avec les autorités allemandes", explique le Directeur de cabinet du Préfet de l'Aisne. Cette découverte corrobore les informations connues des historiens, en particulier au travers notamment des archives allemandes et de l'historique du régiment. "10 pages décrivent cette catastrophe. Nous avons même une liste nominative de blessés, tués ou disparus", indique l'historien Thierry Hardier, membre du bureau du collectif de recherche CRID 14-18 et directeur des travaux de l'ouvrage « Craonne - 100 ans de batailles inachevées 1914-2018 ».

Concernant l'opération qui s'achève, le spécialiste redoutait avant tout que des données historiques importantes ne soient dégradées. "J'avais peur que l'on fasse une exhumation sans le concours d'archéologues. S'il faut faire des exhumations, pourquoi pas, mais que cela se fasse surtout avec le concours d'archéologues. Ce serait un apport. Maintenant, nous sommes dans le domaine de l'Histoire", estime Thierry Hardier.

Eriger un monument sur le site

Une exhumation éventuelle risque en tous cas de constituer une tâche complexe et coûteuse. Thierry Hardier, lui, défend plutôt l'idée de préserver les lieux en l'état et d'honorer les victimes par la création d'un monument sur le site "dédié à tous les morts des combats du Plateau" (n.d.l.r de Californie) de toutes nationalités. « Dans 50 ans, les techniques de recherche se seront peut-être améliorées », analyse l'historien qui livre également le chiffre d'« au moins 6400 français tués à Craonne entre 1914 et 1918 », fruit de ses derniers travaux de recherche.

Ce soir, l'opération à Craonne s'achève sur une avancée mais sans avoir répondu à toutes les questions. Pour les autorités, la prochaine étape pourrait consister à explorer réellement le tunnel de Winterberg. Des discussions doivent se tenir prochainement entre les acteurs de ce dossier franco-allemand pour évoquer les suites à donner.

Remi Vivenot

<https://france3-regions.francetvinfo.fr/hauts-de-france/aisne/apres-3-jours-de-recherches-le-tunnel-de-winterberg-localise-a-craonne-2068411.html?fbclid=IwAR2NJxx7AmQ6l4pqwPt9ANNAbStrYFyovVwdV0rL2-zQ5W15zUVoXh4vJvM>

AU XIEME SIÈCLE LES CAVERNES PROTECTRICES DEVENAIENT AUSSI DES LIEUX DE CULTE -L'INSOLITE CHARENTE

Saint-Roch et Saint-Georges à Gurat en Charente – canton de Villebois-Lavalette –

A inscrire dans votre programme de promenade insolite, accessible par tous.

Je suis toujours agréablement surprise quand une municipalité se montre altruiste en aménageant le plus charmant sentier botanique qui soit, bordé de consoudes (dont les feuilles sont à déguster en beignets), le long de la Lizonne et qu'au bout de 200 m, une page d'histoire me soit offerte à la visite libre.

Une église monolithe connue sous le nom de Chapelle saint-Georges datant des XI et XIIème siècles, va m'emmener loin dans l'histoire. Nichée au cœur d'une enfilade de grottes creusées dans le flanc de la colline sur laquelle se situe le village, cette église rupestre est sans doute la création d'un premier ermite qui profite d'une cavité naturelle pour pratiquer sa religion de façon ascétique et retirée rejoint par d'autres religieux qui feront une communauté du XIème au XIIIème, un âge d'or, jusqu'au XIVème et la guerre de cent ans –

Cette église comporte une nef principale double séparée par deux piliers avec arcades, un chœur et une abside à voûte en berceau et un caveau funéraire non loin de tombes rupestres. Une nécropole a été révélée dans les années 1960-1970. Des pièces de monnaie datant du XIIIe siècle permet de penser que ce lieu de culte servait d'abri pour les pèlerins de Saint-Jacques de Compostelle. Gurat est sur la via Turonensis passant par Angoulême, Villebois-Lavalette et Aubeterre.

Classée parmi les églises monolithes de France, elle est inscrite aux Monuments Historiques depuis le 30 octobre 1963 et classée le 5 mai 2015.

Allez découvrir ce site qui vous rappellera celui d'Aubeterre dans des dimensions moindres bien sûr ou Saint-Emilion –

Gurat -une découverte gratuite qu'il faudrait préserver -

Comme souvent sur les roches, les églises consacrées étaient édifiées et à Gurat dès le XIe siècle, ce fut l'église Saint-Roch (restauré plusieurs fois au cours des siècles et entièrement restaurée en 2007).

Eglise Saint-Roch et Eglise Rupestre de Saint-Georges Route de Venduire 16320 - Gurat 0545647593

<https://perigordalentour.wixsite.com/website/post/quand-les-%C3%A9glises-%C3%A9taient-sous-et-sur-les-rocs?fbclid=IwAR1mSH-eqAUcRfjwNa0XZvYwPZD57-ugYSKw83-u4HI2L6m0a0wEccBnDYU>

LIEUX INACCESSIBLES AU PUBLIC : DANS LES MÉANDRES DES SOUTERRAINS DU CHÂTEAU DE LAMOTHE (HAUTE-LOIRE)

Publié le 03/06/2021 à 13h00

Lieux inaccessibles au public : dans les méandres des souterrains du château de Lamothe (Haute-Loire)

Le château de Lamothe regorge encore de surprises. Ses souterrains, parfaitement conservés, abritent l'ancienne entrée de la forteresse médiévale.

Après la « Chambre du Pape », le château de Lamothe réserve encore son lot de surprises. En effet, ces souterrains cachent l'ancienne entrée du château médiéval. Après avoir passé une porte qui mène dans les soubassements de l'aile gauche depuis la cour, quelques marches plus bas, les escaliers surplombent une vaste pièce. « Au fond, derrière la herse, l'endroit faisait office de garage à chevaux », explique Alain Junod, l'un des deux propriétaires du château.

« Cette porte marquait l'entrée principale du château, du côté du village, dont elle était séparée par un fossé, partiellement conservé, franchi alors par un pont-levis. On voit encore les rainures où passaient les potences qui le soutenaient, et celles où glissait la herse ; même les énormes gonds, sur lesquels tournait la porte massive, sont restés en place », racontait Francisque Micolon, dans le livre La Mothe, de l'édition 1979 de l'Almanach de Brioude.

La herse et les oubliettes

À gauche de la herse, se trouve une petite pièce voûtée qui abrite une partie des oubliettes. À l'intérieur, un énorme trou, où repose un squelette.

Pas de panique. Il s'agit d'un faux en plastique acheté sur le Net par le propriétaire des lieux.

« Mes oubliettes ont été remplies de gravats pour des raisons de sécurité. Elles ne font plus que cinq à six mètres de profondeur, contre vingt pour celles de madame Jonadet (la seconde propriétaire) »

Auparavant, certains prisonniers condamnés étaient jetés dans ces oubliettes. Elles ont servi après à conserver les provisions.

Deux dates fondatrices

Concernant la date de construction de la forteresse, rien n'est véritablement établi. « Il semblerait que le château fut construit au Xe siècle en bois, puis en pierre de bocage et couvertures de tuiles creuses vers 1346 », expliquent Hélène Guillou, Fanny Kuhn et Agathe Monsang, dans leur mémoire, intitulé Le château de Lamothe, paru en 2014.

Au total, le souterrain mesure 300 m². Des parpaings et piliers en béton ont été ajoutés en 1962 afin de renforcer la structure. Sur la gauche de l'ancienne entrée, se trouvent de magnifiques caves voûtées.

Les caves parfaitement conservées

« La partie du château la mieux conservée, datant du XIV^e siècle, est, sans conteste, l'infrastructure existante sous l'aile gauche, où l'on retrouve le plan primitif de la forteresse : vastes salles voûtées ayant conservé intactes leurs assises de pierre, escaliers à vis, salles de gardes près de la porte en ogive flanquée de deux tours », décrit Francisque Micolon.

En remontant les escaliers qui mènent à la cour, Alain Junod y a rajouté des anciennes machines agricoles, qui servaient notamment à séparer le grain.

Des objets qui n'étaient donc pas là à l'origine.

Le château étant disposé sur une butte, il est probable que d'autres ouvertures soient cachées sous la terre. Selon la rumeur, des souterrains mèneraient jusqu'au couvent de l'autre côté ou encore jusqu'à l'extérieur du village, « pour sortir des lignes ennemies », souffle Alain Junod.

Des passages secrets ?

Malgré de nombreuses recherches et écrits, la forteresse garde encore une part de mystère. « Ces différents niveaux de cachots et de caves allant jusqu'à deux niveaux sous terre, interrogent également sur l'ampleur de ces galeries souterraines. Étant donné qu'aucune fouille officielle n'a jamais été faite, peut-être que d'autres espaces souterrains, aujourd'hui non accessibles, sont à redécouvrir ? », questionnent les trois chercheuses.

Retrouvez l'ensemble de notre série sur les lieux inaccessibles au public

Mathias Souteyrat

https://www.lamontagne.fr/lamothe-43100/loisirs/lieux-inaccessibles-au-public-dans-les-meandres-des-souterrains-du-chateau-de-lamothe-haute-loire_13956743/?fbclid=IwAR2WwZ1LAPfud-buLL03-Xs-7xwXVei01-nJ7oljyn_6wUbnQkLNf1YF4gw

DEUX-SÈVRES. UNE DÉCOUVERTE INATTENDUE, À AIRVAULT : UN SOUTERRAIN CREUSÉ AU MOYEN-ÂGE

Découverte inattendue en plein chantier du lotissement du Petit-Prince, à Soulièvres, commune déléguée d'Airvault : un souterrain creusé par l'homme au Moyen-Âge, a priori.

Le Courrier de l'Ouest

Modifié le 30/05/

Pendant le passage des engins de terrassement pour aménager le lotissement du Petit-Prince à Repéroux, une découverte inattendue a été mise au jour : « une cavité creusée par l'homme dans les formations calcaires de l'Aalénien* recouvertes d'argile à silex », selon le rapport du BRGM et de la DRAC.

Un souterrain refuge pour stocker de la nourriture

Accompagnés par le centre départemental de spéléologie des Deux-Sèvres qui a apporté son concours pour l'exploration, Viviane Chabauty, maire déléguée de Soulièvres, Jacky Jozeau, premier adjoint, et les services techniques de la commune ont suivi avec attention le déroulement des opérations et le traitement des données récoltées.

« Il semble s'agir d'un souterrain creusé par l'homme, possiblement à l'époque médiévale. Généralement, ce type de structures se rencontre entre le Xe et le XIIIe siècle. La proximité du bourg médiéval de Repéroux, d'une part, et du château du Petit-Moiré, d'autre part, pourrait renforcer cette hypothèse. Ouvrage civil, probablement souterrain refuge, trois silos y ont été observés » indique le rapport. Ainsi, trois salles d'une superficie de 4 à 10 m², un souterrain s'ouvrant sur une autre petite salle et trois silos ont été ainsi mis à jour.

L'hypothèse est celle d'un ouvrage civil, probablement souterrain refuge avec trois silos utilisés pour du stockage de nourriture.

Conformément aux avis du BRGM (Bureau de recherches géologiques et minières) et de la DRAC (Direction régionale des affaires culturelles), cette découverte a été inscrite sur la carte archéologique nationale, puis comblée afin de garantir la sécurité du site, pour les salariés des entreprises, les visiteurs et les prochains habitants de cette nouvelle zone.

* En géologie, l'Aalénien correspond à l'étage stratigraphique que l'on place généralement à la base du Jurassique moyen (à l'ère secondaire).

<https://www.ouest-france.fr/nouvelle-aquitaine/airvaut-79600/pres-d-airvaut-une-decouverte-inattendue-a-soulievres-aebd0380-c148-11eb-9e7d-b275d2edd858?fbclid=IwAR3htZrVTAhadm845PM92HGTERy2NvOYTAQuV5TebbGLFkShVEJIXVolgB8>

ESPAGNE : EN ROUTE VERS GUADIX, LA PLUS GRANDE VILLE TROGLODYTE D'EUROPE

Publié le 29/05/2021 20:49

Article rédigé par

M.De Chalvron, F.Le Moal, N.Lehoueller, G.Liaboeuf - France 2
France Télévisions

20 Heures

Édition du samedi 29 mai 2021

Les habitants de Guadix en Espagne vivent isolés dans leur grotte. Ils ont choisi ce mode de vie dans des habitations troglodytes.

L'idéal pour s'approcher des grottes de Guadix en Espagne est de prendre un peu de hauteur à bord d'une montgolfière, pour bien se rendre compte du panorama. "Avant, c'était un lac, et quand l'eau s'est évaporée, ça a créé ce paysage si curieux", explique Miguel Julia Garrido, pilote de la montgolfière Glovento Sur. Les grottes de Gualix sont le résultat de l'érosion il y a des millénaires. Ce paysage a permis aux Maures, chassés des villes, d'y trouver refuge à la fin du XVIème siècle.

Fonctionnelles et écologiques

Avec 2 500 grottes encore habitées aujourd'hui, reconnaissables à leurs petites cheminées blanches, Gualix est la plus grande ville troglodyte d'Europe. Si beaucoup ont été abandonnées au fil de siècles, certaines ont été restaurées récemment. Ces grottes sont aujourd'hui fonctionnelles et confortables, mais surtout très écologiques car elles gardent la chaleur en hiver et la fraîcheur en été, en dessous des un à deux mètres de terres permettant d'isoler.

Voir le reportage sur https://www.francetvinfo.fr/culture/espagne-en-route-vers-guadix-la-plus-grande-ville-trogodyte-d-europe_4642759.html?fbclid=IwAR0Fgc4LQawpEqwibeIQ5D8rgEwebRGqZOKLgkDP64YYA5h4J3n59KhDzX4

LES MINES DE POTASSE D'ALSACE

2 juin 2021

Par : Sylvain Lucas

Exploitation minière et chemin de fer : l'aventure d'un siècle

L'extraction de la potasse a été l'aventure d'un siècle, une aventure humaine qui a largement contribué à la renommée de l'Alsace, faisant de cette région l'une des plus industrialisées de l'Hexagone. Pour accompagner cette croissance industrielle, les Mines domaniales de potasse d'Alsace (MDPA) ont possédé avec leurs propres locomotives un réseau totalisant près de 120 km. Rapidement, le chemin de fer a su s'imposer dans les concessions minières en devenant un maillon essentiel dans l'expédition de la potasse à travers la France et l'Europe.

Le chemin de fer fait son apparition dans la région en 1838 avec la ligne de Mulhouse à Thann suivie en 1841 de Strasbourg – Saint-Louis. En 1844 cette dernière arrive aux portes de la Suisse à Bâle Saint-Jean. L'apparition du chemin de fer favorise considérablement les industries qui se développent particulièrement autour de l'agglomération mulhousienne.

L'extraction de la potasse dans le Haut-Rhin commence au début du XXe siècle. Depuis 30 ans, l'Alsace et une partie de la Lorraine n'appartiennent plus à la France mais à la Prusse qui les renomme Reichsland Elsass-Lothringen.

Amélie Zurcher, issue d'une famille aisée d'industriels, est considérée comme directement liée à la découverte de la potasse en Alsace. Depuis longtemps la région est connue pour la richesse de son sous-sol en matières premières. Depuis le XVIe siècle, le plomb et l'argent sont exploités sur le massif vosgien de Sainte-Marie-aux-Mines, au XIXe siècle, c'est le cas de la houille à Ronchamp près de Belfort ou encore du pétrole à Pechelbronn au nord d'Haguenau. Lors de l'une de ces recherches, le gisement de potasse sera révélé...

Lire la suite sur <https://www.historail.fr/memoire/les-mines-de-potasse-dalsace/>

EOLE. DERNIÈRE LIGNE DROITE SOUS PARIS

1 juin 2021-

Par : Patrick Laval

Après avoir relié Courbevoie à la porte Maillot, le tunnelier Virginie entame, sous les beaux quartiers de Paris, la dernière étape de sa progression vers la gare Haussmann Saint-Lazare. C'est dans un ouvrage d'entonnement, vaste salle souterraine, que s'effectuera la jonction entre le futur tunnel du prolongement ouest de la ligne E du RER francilien et le terminus actuel de cet axe est-ouest.

Un chantier hors du commun... mais discret

Le projet Eole a pour but de prolonger le RER E de la gare Haussmann Saint-Lazare, son terminus parisien depuis 1999, vers l'ouest, en direction de Nanterre à la mi-2023 puis de Mantes-la-Jolie en 2024. Pour ce prolongement en deux étapes (la première a été reprogrammée pour cause de Covid), un nouveau parc de 130 rames RER NG de 6 voitures remplacera le matériel roulant actuel (MI 2N et Francilien).

La première étape verra l'ouverture des nouvelles gares de Porte Maillot, La Défense et Nanterre. Plus à l'ouest, dans la vallée de la Seine, la desserte de 10 gares à réaménager jusqu'à Mantes-la-Jolie, via le nouveau pont de Bezons puis les lignes existantes, mobilisera près d'un quart des investissements réalisés dans le cadre du projet Eole.

La plupart des chantiers de la première étape ont pour point commun d'être réalisés dans des milieux extrêmement contraints, riches en ouvrages souterrains (métro, RER, voies routières, parkings, égouts...) et, de La Défense à Paris via Neuilly, à proximité de bâtiments dont le prix au

Lire la suite sur <https://www.lettreducheminot.fr/divers/eole-derniere-ligne-droite-sous-paris/>